

SERMON XXVI.

EXHORTATION

A PRIER DIEU

POUR LA PAIX.

PSEAUME CXXII.

VERSET VI.

Priés pour la paix de Ierusalem.

Prononcé le 2 Juin, 1652.

EST une grande benediction de Dieu, mes Freres, & dont nous ne scaurions jamais le remercier assés dignement, que depuis tant d'années il nous ait donné & continué la liberté de nous assembler en ce lieu sous la faveur des Puissances qui gouvernent cét Etat, pour y exercer son service purement, & y estre instruis & consolés par l'ouïe de sa sainte Parole. Il ne vient point d'Etranger ici, ayant la connoissance & la crainte du Seigneur, qui n'admire cette Assemblée, & qui ne la prenne pour l'un des plus illustres enseignemens de sa providence sur nous, & du soin qu'il a de nos Eglises. Mais bien que cette marque de son amour ait toujours été

1

digne

digne d'une consideration singuliere durât tout le temps que nous en avons jouï ; jamais pourtant elle ne s'est montrée plus clairement, ni n'a paru si evidemment, qu'elle fait maintenant dans ces miserables troubles. Pendant que le reste de nôtre campagne est dans la crainte & dans la souffrance, Dieu nous a tellement conservé ce petit coin, l'environnant d'une protection assurée, bien que secreta & invisible aux yeux de la chair, qu'au milieu de ces confusions, nous y avons continué nos services en toute seureté ; sa gloire & ses loüanges retentissant dans ce Sanctuaire de son Nom, au mesme temps que les armes, & la terreur & l'effroy mettent tout le voisinage en desordre. Nous avons tout freschement celebré nôtre Pentecôte & ses suites aussi paisiblement, que dans une profonde paix. Et bien que je ne pense pas qu'il y ait personne entre vous, qui n'ait remarqué cette merveille de Dieu avec un saint étonnement, meslé de joye & de benediction ; je ne puis pourtant m'empescher, Fideles, de vous prier d'ouvrir tout ce que vous avez de sens pour la bien considerer, & la rapporter à sa vraye fin ; usant de la faveur que le Seigneur nous fait, selon son dessein, à le glorifier & à nous humilier devant luy, pour toucher de plus en plus sa bonté par nôtre conversion, & éteindre par les efforts d'une vive penitence cette grande colere, qui consume cét Etat, qui &
nous

nous menace des derniers malheurs, si elle continuë encore long-temps. Car les richesses de la patience & de la benignité de Dieu, nous convient à repantance; & ces heures, qu'il nous fait la grace d'estre ici en sa presence, nous doivent estre precieuses, pour n'en perdre pas un moment, mais les employer fidelement toutes entieres à implorer sa misericorde & son secours. Pour vous rendre dans une occasion si necessaire le service que vous attendés de cette chaire sacrée, je vous entretiendray, s'il plaist au Seigneur, du devoir auquel le Prophete nous exhorte en ce peu de paroles, que je viens de vous lire, qui comprenēt à mon avis tout ce que nous sommes obligés de faire; ce que la pieté envers Dieu, la charité envers nos prochains, l'amour de nous mesmes, & le soin de nôtre propre bien requierent maintenant de nous. *Priez*, (dit ce saint Ministre de Dieu) *pour la paix de Ierusalem*. Afin d'éviter la confusion, nous rapporterons toute nôtre meditation à trois points; & considererons premierement qu'elle est cette *Ierusalem*, qu'il nous recommande; puis en deuxiesme lieu nous parlerons de *la Paix*, qu'il veut que nous luy procurions; & enfin en troisieme & dernier lieu, nous traiterons du moyen, qu'il nous ordonne d'y employer; asçavoir la priere. Dieu vueille accompagner nôtre infirmité de sa vertu; & benir tellement sa parole en nôtre bouche, qu'elle sanctifie &

console nos cœurs, y formant des prières, qui lui soient agreables, & qui de ce haut ciel où il regne dans une souveraine gloire, attirent bien tost ici bas dans cette miserable terre, où nous languissons, l'heureuse paix de Jerusalein, que nous lui demandons.

Il n'y a personne, qui ne sçache, que Jerusalein étoit autresfois la ville capitale de toute la Judée; qui ayant été conquise par le Roy David sur les Jebusiens, fut accruë & enrichie magnifiquement par ce Prince, & par Salomon son Fils & son successeur. Et comme toutes les choses de l'ancienne alliance étoient typiques & figuratives, & qu'elles representoient dans leur consistance & disposition quelqu'un des mysteres de l'Evangile; cette ville avoit aussi sa signification mystique: de sorte que nous la devons considerer en deux facons; à l'égard ou de sa lettre, ou de son mystere; c'est à dire, ou selon ce qu'elle étoit simplement en elle mesme dans l'état des Juifs; ou selon ce qu'elle signifioit & representoit du royaume celeste de Jesus-Christ. Au premier égard Jerusalein n'étoit pas seulement l'une des plus fameuses cités de tout l'Orient, jusques l'à que son nom a été célébré par la plume des écrivains Payens, & Grecs, & Latins; grande & superbe tant pour son assiette, que pour l'enceinte de ses murailles, qui renfermoient deux ou trois hautes montagnes, & pour la magnificence de ses palais,

*Voyés
Strabon
l. 16. &
Pline l.
5. chap.
14.*

palais, & de ses bastimens, & pour l'innombrable multitude de son peuple, qui a quelque fois monté jusques à plus d'onze cens mille ames; Elle avoit encore ceci de particulier, qu'elle étoit le chef de tout l'Etat des Juifs, l'un des plus nobles, des plus anciens, & des plus admirables qui fust dans l'univers; formé non par la valeur, ou par l'industrie des hommes mortels, mais par la main & par la providence de Dieu. Elle étoit le domicile des loix de cét Etat, le siege de ses Roys, & des Compagnies Souveraines de ses Juges; étant, comme nous l'apprenons de l'Escriture, & des livres des Juifs, le lieu de la residence du grand Conseil, qu'ils appelloient *Sanhedrin*. Et le Prophete n'a pas oublié cette sienne gloire dans ce Pseume; où apres avoir chanté *qu'elle est bâtie, comme une ville* Pseume 122. *qui s'entretiens bien ensemble,* il ajoute un peu 5. apres, *qu'en elle ont été posés les sieges pour juger, les sieges de la maison de David;* entendant par ces sieges le trône royal du Prince, & le souverain tribunal du grand Conseil. Mais outre cét avantage, qui lui étoit commun avec plusieurs autres cités capitales des Etats & des pays du monde, Jerusalem en avoit un autre propre & particulier, & dont nulle autre ville ne jouissoit alors, qu'elle seule. C'est qu'elle étoit l'école de la vraie Religion, & du pur service de Dieu, le Sanctuaire de ses oracles, & le logis de son peuple. Car outre ses propres habitans elle attiroit

encore continuellement au milieu d'elle, par la devotion de son Temple, tous les Juifs, qui craignoient le Seigneur, en quelque pays que fust leur demeure, soit d'as la Judée, soit ailleurs; dans les extremités mesme du monde. Ils accouroient de toutes parts en ce lieu, qui étoit comme le centre de leur Religion, pour y presenter leurs sacrifices & leurs services au Dieu souverain : n'y ayant que ce seul Temple dans tout l'univers, où le culte solennel du Seigneur se peust exercer & administrer legitimement. D'où vient la commune & publique creance des Juifs, disans, comme le rapporte la Samaritaine, que *le lieu où il faut adorer est dans Jerusalem.* Et c'est ce que le Psalmiste a expressement célébré dans ce cantique à la louange de Jerusalem, *Les tribus y montent (dit-il) les tribus de l'Eternel, vers le tesmoignage d'Israël,* (c'est à dire vers l'arche posée & consacrée dans le Temple) *pour célébrer le nom de l'Eternel.* C'est là (s'il faut ainsi dire) l'état litteral & charnel de Jerusalem. Mais cette bien-heureuse ville sous l'écorce & sous les couleurs de cette gloire temporelle signifioit mistiquement l'Eglise, la cité du grand Roy, l'état immortel du Seigneur Jesus; le temple du Pere d'éternité, l'école de sa sapience, le domicile de ses loix, le sanctuaire de sa vraye arche, le logis de sa sainteté, de sa gloire, & de son salut. Il n'est pas besoin de représenter maintenant les rapports de l'Eglise avec l'ancienne

Jean 4.
30.

cienne Jerusalem. Ils vous sont assez connus, & il me suffit de vous ramentevoir, que de là vient que les saints Apôtres employent quelque fois le mot de *Ierusalem*, pour dire l'*Eglise de Iesus-Christ*; selon leur stile ordinaire, de donner les noms des types aux choses qu'ils representent: comme quand S. Paul dit dans l'epître aux Galates, que la *Ierusalem d'en haut est libre, ou franche*; Gal. 4^e & la mere de nous tous; & ailleurs, *Vous estes venus*, 26. (dit-il parlant aux fideles Hebreux) à la montagne de Sion, & à la cité du Dieu vivant, à la *Ierusalem celeste*; & S. Jean dans l'Apocalypse l'appelle, la *nouvelle Ierusalem*: & ailleurs, la *grande & sainte Ierusalem, la cité de son Dieu, qui descend du ciel de devers Dieu*; & il nous fait une riche & superbe description de la gloire, dont elle jouira eternellement dans les cieus. Dans tous ces lieux il est clair, que ces saints auteurs par la *Ierusalem*, dont ils parlent, entendent l'Eglise de Dieu; d'où s'ensuit que cette ville étoit le type & la figure de l'Eglise, comme nous disions; tout ainsi que les Prophetes employant quelque fois le nom de *David*, pour signifier le *Messie*, nous montrent clairement, que David étoit l'un des plus illustres types du *Messie*. Je dis donc que le Psalmiste recommande Jerusalem aux fideles, à qui il adresse ce cantique en toutes ces qualités; premierement, entant que c'étoit une cité, c'est à dire une société d'hommes habitans dans une mesme ville, & unis

Hebr.

12.22.

Apoc.

21. 2. 10

Ch. 2. 12.

Ezech.

34. 23.

Ch. 37.

24.

Osee 3. 5

ensemble sous mesmes loix & sous mesmes Magistrats; secondement, entant qu'elle étoit le chef d'un état; en troisieme lieu, entant qu'elle étoit le logis, où la demeure d'un peuple faisant profession du service du vray Dieu; & enfin, entant qu'elle étoit la figure de l'Eglise. Car pour le premier de ces égards, vous sçavés, que la volonté de Dieu est, que nous aimions les honestes societés du genre humain, & que nous affectionnions leur bien, & lui presentions nos vœux & nos prieres pour la prosperité & des lieux où elles sont établies, & des Princes & Magistrats, qui les gouvernent. Saint Paul nous l'enseigne expressément dâs sa premiere epître à Timothée, où il nous ordonne de prier *pour tous les hommes* en general, & particulièrement *pour les Rois, & pour tous ceux, qui sont constitués en dignité*; nous y obligeant même par nôtre propre interest, *afin* (dit-il) *que nous puissions mener une vie paisible, & tranquille en toute pieté & honesteté.* Et à la verité si apres les ravages, que le peché a faits dans le genre humain, il y reste encore quelque chose de beau & de raisonnable, c'est sans doute l'ordre de ces societez civiles, que nous appellons *des villes & des états*, où plusieurs hommes joints les uns avec les autres par le commun lien des loix vivent ensemble sous un mesme gouvernement. Un ancien sage Payen le reconnoissoit bien autrefois, écrivant, qu'il n'y a rien sur la terre, qui soit plus agreable à la

1. Tim.
2. 1. 2.

Cicéron
dans le
Songe de
Scipion.

à la souveraine divinité, qui gouverne l'univers, que les villes, les états, & les empires. Mais outre que Jerusalem étoit desja d'elle mesme une cité fort considerable, elle meritoit d'autant plus l'affection des bonnes ames, qu'étant le chef d'une grande nation, elle tenoit le destin de tout l'état comme attaché au sien; ne lui pouvant arriver aucun bon-heur ni mal-heur important, que tout le reste du pais, qui en dependoit, n'y eust part; comme vous voyez qu'en la nature la teste ne peut estre ni saine ni malade, que tout le corps ne s'en ressent. Si donc toute personne raisonnable doit cherir la prosperité d'un état, comme nous l'avons touché: il est évident que celle de tout le peuple des Juifs dependant de l'état de Jerusalem, chaque fidele étoit obligé d'aimer & d'affectionner le bon-heur de cette ville. Mais outre ces considerations civiles, l'honneur qu'avoit Jerusalem de loger un grand peuple faisant tout entier profession du service de Dieu, la recommandoit particulièrement à chacun d'eux. Car ayant une tres-étroite liaison avec eux, & les devant tous aimer autant que nous nous aimons nous mesmes, il ne nous est pas possible de negliger les lieux ni les societés où ils vivent; étant clair qu'il n'y peut arriver de changement notable sans qu'ils y participent; comme quand un vaisseau est battu de quelque cruel orage, ceux qui y navigent en sont tous indifferemment

incommodés; & quand le feu se prend dans une maison, nul de ceux qui y demeurent, n'est exempt du peril & de la peur. C'est pourquoy Jeremie commandoit autres-fois aux Israélites de chercher la paix de Babylon mesme, quand ce peuple y fut transporté; *Car en sa paix* (leur disoit il) *vous aurés paix*; entendant aussi à l'opposite, que si elle étoit dans le trouble, ils en auroient assurement leur part. Le Psalmiste touche expressement cette raison del'affection qu'il avoit pour Jerusalem, quand lui adressant sa parole, il ajoûte un peu apres ce verset, *Pour l'amour de mes freres & de mes amis, je prierai maintenant pour ta paix*. Enfin, ce qu'elle étoit la figure de l'Eglise, la rendoit encore digne d'une particuliere affection à tous ceux qui aimoient le nom de Dieu, & les sacrés symboles de sa gloire; qu'il avoit élevés en tant de façons, & si magnifiquement gravés sur le front de cette ville mystique, qu'elle sembloit ne pouvoir estre abbatue ou ruinée, sans que le lustre & l'éclat de la Majesté divine n'en demeurast aussi aucunement obscurci. Voila, chers Freres, quelle est cette Jerusalem que le Prophete recommandoit aux anciens Fideles; & quelles sont les considerations sous lesquelles il vouloit qu'ils desirassent son bon-heur. Aussi voyés vous par ce qui nous reste d'eux, avec quelle tendresse ils l'aimoient. Ils protestent qu'elle est *le principal chef de leurs rejoissances*: qu'ils

Jer. 29.
7.

Ysai.
122.8.

Psalm.
137.5.6

qu'ils s'oublieront plutôt eux mêmes, que de perdre jamais la memoire de cette cité. Et comme dans la prosperité, ils en faisoient toute leur joye & leur gloire ; aussi dans l'adversité son mal-heur les affligeoit plus que leurs propres pertes. Et quand pour le châtiment de leurs fautes, Dieu l'eut livrée au fer & au feu des Babylo niens, les lamentations d'un de leurs Prophetes nous tesmoignent les vifs & profonds ressentimens qu'ils eurent de son desastre ; Et un autre sollicitant les compassions de Dieu pour son rétablissement, crie que *ses serviteurs sont affectionnés aux pierres mesmes, & aux mafures de Ierusalem, & ont pitié de sa poudre.* *Psau-
me 102.
15.*

Quant à nous qui vivons sous la nouvelle alliance, bien que ces paroles du Psalmiste ne nous ordonnent pas precisement les mesmes sentimens, l'état & de nos personnes & de nos affaires étant tout autre que n'étoit celui de ces anciens Juifs ; si est-ce pourtant, mes Freres, qu'elles nous enjoignent aussi des devoirs semblables aux leurs. Nous avons aussi nôtre Jerusalem ; à laquelle nous devons une amour & une affection d'autant plus noble & plus tendre & plus ardente, que plus elle est excellente, & que plus nous sommes éclairés & obligés à la charité sous la grace de Jesus Christ. Premièrement, son Eglise est nôtre Jerusalem ; Elle en a le nom dans l'Escriture, & possede en effet le corps & la verité des avantages dont l'autre
n'avoit

n'avoit que l'ombre & la representation. Puis que les anciens aimoient si tendrement la figure; jugés quelle doit estre nôtre passion pour la chose mesme? Aussi est-il clair qu'il n'y, a rien dans tout l'univers plus aimable que cette nouvelle Jerusalem; & que nous rencontrons en elle toutes les raisons, qui nous font aimer les choses & les personnes. Si nous aimons les choses belles, & où nous voyons luire quelque perfectiõ & excellence, il n'y a rien de plus beau ni de plus parfait que l'Eglise. Toute cette beauté des états du monde, que nous avons touchée ci-devant, n'est nullement comparable à la sienne. Car au lieu qu'ils sont tous temporels & perissables, l'Eglise est eternelle, un royaume celeste, qui subsistera & fleurira à jamais. Ses loix sont toutes divines; Son Prince n'est pas un Prophete, ni un Legislatteur, ou un conquerant mortel; mais un Dieu benit aux siecles des siecles, Jesus le Fils eternel de Dieu, le Roy des hommes & des Anges. Ses sujets sont vrayemēt francs; non esclaves des hommes; mais Rois & Sacrificateurs de Dieu; tous immortels comme leur chef; tous predestinés à une forme semblable à la sienne. Et au lieu que la sagesse, la prosperité, l'opulēce, la gloire & la felicité des plus grands états du monde est toute foible, creuse & vaine, comme il paroist par leur fin; celle de l'Eglise est seule réelle & solide & véritable; divine & non humaine; eternelle & non sujette
à aucun

à aucun changement. Qui n'aimeroit un état si saint, si glorieux, & si heureux ? Mais quelque noble & excellente & vrayement animable que soit l'Eglise, neantmoins la malignité des hommes est si horrible, qu'il n'y a point de société qui soit plus haïe ou plus méprisée & plus mal traitée en leur terre, que celle-là. Si nous avons donc quelque tendresse pour l'innocence injustement persecutée, ou pour le mérite indignement outragé, comme c'est le naturel sentiment de tout cœur vrayement genereux ; il est certain qu'il n'y a point de gens au monde que nous devions plus aimer que ceux de l'Eglise. Si nous affectionnons nos proches ; si le sang & la nature mesme nous forcé de les aimer ; nous n'avons rien qui nous soit plus proche que l'Eglise ; Nous sommes l'os de ses os, & la chair de sa chair. Nous sommes un mesme corps & un mesme esprit avec elle. Son Dieu & son Roy est le nôtre ; Ses esperances & ses consolations nous appartiennent. Tous nos interets sont communs. C'est avec elle & en elle, que nous vivons tant en ce siecle, qu'en l'autre. Si nous sommes Chrétiens, nul accident, nul temps, nul force ni violence ne nous separera jamais d'avec elle. Je pose donc, Chers Freres, pour un principe indubitable, que c'est à cette Jerusalem, que nous devons principalement & avant qu'à aucun autre société les tendresses, les desirs & les soins de nôtre amour ; & que c'est en cet

ordre

ordre qu'il faut prendre le sens du Prophete, quand il nous commande ici de *prier pour la paix de Jerusalem*. Mais apres luy avoir donné & conservé ce premier lieu dans nôtre cœur, nous y devons aussi loger chacune en son rang les autres societés, avec qui nous avons quelque union, bien que moins étroite & moins durable qu'avecque l'Eglise. Car la pieté n'éteint pas les innocentes & honestes affections de la nature, & de la civilité; Tant s'en faut, elle les allume, & les perfectionne & annoblit. Ainsi apres cette premiere Jerusalem, c'est à dire l'Eglise, il y en a encore une autre, que nous devons aimer tendrement; C'est la ville & l'état, dont nous sommes citoyens selon la chair, & où nous vivons durant ce siecle. Outre la naturelle passion, qui attache si generalement les cœurs des hommes aux lieux de leur naissance & de leur conversation, que ceux qui n'ont point ces sentimens pour leur patrie, doivent à bon droit estre tenus pour des personnes barbares & dénaturées? Outre la raison des interests de nôtre chair, qui ne nous sont que trop sensibles; les mesmes considerations qui recommandoient l'ancienne Jerusalem à ses Israëlites, se treuvent presque toutes en la nôtre; c'est à dire en nôtre France, & en la ville de nôtre habitatiõ; de sorte que nous étant cela mesme qu'étoit Jerusalem à ses citoyens, il ne faut pas douter que nous ne devions avoir pour l'une les mesmes sentimens

& les

& les mesmes mouvemens, que le Prophete ordonne ici aux anciens pour l'autre. L'avoué qu'elle n'est pas la figure de l'Eglise, comme étoit anciennement l'autre Jerusalem. Mais elle en a toutes les autres qualités. Elle est grande aussi bien que Jerusalem; elle est beaucoup plus commodement & plus richement située; pleine d'un peuple infini, superbe & magnifique en toutes choses, la mere des arts & des lettres; l'abord des nations, la gloire de l'Occident, comme l'autre l'étoit de l'Orient; Elle est aussi la capitale de l'état, & le siege royal de la plus noble & de la plus ancienne monarchie de la Chrétienté; le palais de ses Princes, le domicile de ses loix, & de ses plus sacrés & augustes tribunaux. Elle & l'état, dont elle est la premiere ville, ont aussi cét avantage commun avec l'ancienne Jerusalem, que Dieu y a logé son Eglise. Et bié que la plus grand' part de son peuple soit contraire à nôtre creance, si est-ce qu'après plusieurs grandes resistances, elle nous a reconnus pour citoyens, nos Souverains nous ayant selon leur bonté & justice accordé cette heureuse liberté de nôtre Religio, dont nous jouissons paisiblement de puis plusieurs années dâs les terres de leur obeissance. Que si au commencement, durât les faux ombrages, que l'erreur leur donnoit de la verité Evangelique, il s'y est exercé des rigueurs contre nôtre profession; les combats & les souffrâces des tesmoins de Dieu nous doivent

doivent rendre plus cher le pays, que leur sang a consacré, & où ils ont comme erigé les trophées de leur victoire, par les illustres marques qu'ils y ont données de leur invincible constance. Aimons donc (Chers Freres) ardemment & sincerement l'une & l'autre Jerusalem, que nous recommande ici le Prophete : c'est à dire & l'Eglise; & ce grand état où Dieu l'a plantée, & conservée si miraculeusement. Que si nous sommes obligés pour les raisons que nous avons représentées, à souhaiter & procurer le bien de l'une & de l'autre de ces deux cités en tout temps; combien plus y devons nous penser maintenant, dans le triste état, où nous les voyons; Jerusalem, lors que le Profete commandoit à son peuple de prier pour sa paix, étant n'agueres sortie de la misere d'une longue captivité commençoit à lever la teste, & à reprendre son premier lustre, & à fleurir comme autresfois. Mais, ô douleur! il n'en est pas de mesme de cette Jerusalem, pour laquelle nous sollicitons vos affections & vos prieres. La ville de nôtre demeure, privée depuis plusieurs mois de la presence de son Soleil, éprouve les tristes & funestes effets de cette longue absence. La discorde & la division ont fait mille ravages dans la plus grand' part des Provinces de cet état; & ce qui se passe en celle-ci remplit les plus durs courages d'horreur pour le present, & de crainte pour l'avenir. L'Eglise, qui se trouve
logée

logée dans les mêmes lieux, a sa part dans les mal-heurs communs, & est en danger de s'y perdre, si Dieu ne nous tend sa main secourable. Que la compassion de tant de maux enflamme nôtre affection; & ajoûte les sentimens & les mouvemens de la pitié à ceux de l'amour que nous avons pour nôtre Jerusalem. S'il y eut jamais temps où nous ayons esté obligés à les redoubler, c'est celui-ci sans point de doute, où nous voyons & l'état & l'Eglise dans un si grand danger. La paix est le bien que le Prophete nous commande de leur souhaiter & procurer, *Priez (dit-il) pour la paix de Ierusalem.* C'est justement le bien dont nous avons besoin; le seul remede de nos maux; l'unique fonds de nôtre bon-heur. La peine où nous vivons, depuis que nous sommes privés de ce bien, nous en justifie assés la necessite; sans qu'il soit besoin d'user de longs discours pour vous la faire comprendre. Arriere de nous la brutale humeur de ceux qui aiment la guerre. Comme le Seigneur, que nous servons, est le Dieu de paix; aussi devons nous estre des enfans de paix; du nombre de ces bien-heureux, qui la pourchassent, & qui l'ont avecque tous, entant qu'en eux est. Les mondains souhaitent à leurs états la gloire des combats & des victoires. Le Chrétien souhaite au sien le bon-heur de la paix; parce qu'il estime beaucoup plus le salut & le sang des hommes, que la vanité, à laquelle les mondains sacrifient

cruellement l'un & l'autre. Mais cōme de toutes les guerres il n'y en a point de plus pernicieuse que la civile; aussi de toutes les paix il n'y en a point de plus necessaire, que celle du dedans. Si l'interest de l'état le doit quelquefois engager dans une guerre étrangere; du moins est-il bien certain, que la guerre entre ses propres citoyens est sa destruction & sa ruine infaillible, selon l'oracle du Prince de la verité, *que tout royaume divisé contre soi-mesme sera réduit en desert, & que toute ville ou maison divisée contre soi-mesme ne subsistera point.* Souhaitons que cet état soit en paix avec que tous; mais si l'ambition de ses voisins, ou quelque autre cause semblable ne le permet pas; qu'au moins il n'ait jamais de guerre qu'avec les étrangers. Que cette division funeste, qui en a troublé le repos, cesse au plustost, & que la concorde & l'union s'y rétablisse au premier jour. Mais l'Ecriture sous ce mot *de paix*, signifie aussi ordinairement tous les autres biens qui font la félicité, soit de l'état, soit de chacun des particuliers. Et certes la triste experience que nous faisons des incommoditez & des mal-heurs du trouble, ne nous montre que trop combien ce langage est raisonnable. Car nous avons veu qu'avecque la paix s'en sont allés peu à peu tous les autres biens & contentemens de la vie; la division, & la guerre ayant fauché en peu de mois toute l'abondance, dont les provinces de
cet

Matth.
12. 25.

cet état étoient couronnées, & ayant laissé dans les lieux où elles ont passé, l'horreur, la disette, la misere & la solitude. C'est donc à bon droit que l'Écriture comprend toute sorte de biens sous le nom de la *paix*; puis qu'en effet elle en est comme la mere nourrice, qui les porte tous en son sein, & les épand libéralement dans les pais où elle est, laissant les maux contraires en ceux, d'où elle s'éloigne. Mais ici vous me dirés sans doute, qu'il n'y a personne ni si aveugle, qui ne voie bien que cette heureuse paix est nécessaire & à l'état & à l'Église, ni si stupide ou si ennemi de son propre bien, qui ne la souhaite. La difficulté est de leur procurer ce grand bien. Car qui s'õmes nous, pour pouvoir, ou éteindre le feu de la division, qui nous devore? où ramener cette desirable paix, seule capable de nous delivrer de nos maux, & de rétablir au milieu de nous l'abondance de tous biens? Chers Freres, ne m'allegués point ces vaines excuses, pour vous dispenser de travailler à une œuvre si sainte & si nécessaire. l'ose vous dire, qu'il n'y a personne de nous, qui n'y puisse contribuer quelque chose, & que si nous la recherchons tout de bon, quelque petits & méprisables que nous soyons, nous la remettrons & dans l'état & dans l'Église. Car comme par nos fautes nous l'avons chassée du milieu de nous; aussi l'y ramènerons nous infailliblement par nos devoirs, si nous y retournons de tout nôtre cœur. Le Prophete

nous en ordonne ici un, dont nous sommes tous capables ; n'y ayant condition , ni aage qui ne s'en puisse acquitter ; *Priez* (dit-il) *pour la paix de Ierusalem*. Ce n'est pas à dire , que ceux qui peuvent y contribuer autre chose, comme leurs avis , leurs conseils , & leurs actions ne soient obligés de le faire , chacun selon ses dons , & sa vocation. Car la priere n'exclut nullemét l'employ des legitimes moyens ordonnés par la sagesse de Dieu pour parvenir à une fin ; Au contraire elle les encloft, & les presuppose ; les prieres du faineant, & les vœux du paresseux luy étant desagreables. Mais tous sont obligés à prier, premierement ceux qui agissent selon les charges où Dieu les appelle, puis qu'il n'y a que sa benediction qui puisse rendre leur travail efficace & utile ; & secondement ceux là mesme , qui ne peuvent faire autre chose pour l'avancement de la paix, y doivent au moins contribuer leurs prieres. Si elles sont legitimes, elles feront toutes seules plus d'effet, que les grands efforts des autres. Car n'estimés pas , Fideles , que ce devoir que le Psalmiste nous commande ici , soit peu de chose. La priere, qu'il entend, n'est pas celle de la superstition, qui pense avoir bien prié, quand elle a murmuré les paroles de quelque oraison, avecque les lévres, sans aucun mouvement du cœur. Ce Prophete nous demande la vraye & legitime priere ; qui naist du fonds de l'ame ; qui vient d'un vif ressentiment & de

notre

nôtre misere & de la puissance & bonté de Dieu; qui est accompagnée d'une confiance filiale en sa grace, d'un profond regret de l'avoir offensé, & d'une ferme resolution de lui obeir à l'avenir. C'est là, Chers Freres, ce que le Profete de Dieu vous ordonne; & c'est ce que requiert de vous la necessité presente de l'Etat & del'Eglise. C'est le plus agreable sacrifice, & le parfum le plus doux, que vous puiffiés offrir à ce souverain Seigneur, qui tient dans sa main & nos châtimens & nos delivrances. Et pour lui presenter ces prieres capables d'obtenir de sa bonté cette paix, que nous souhaitons, élevons premierement nos cœurs au dessus de la Nature, & de tous ses elemens jusques au trône de gloire, où il est assis; & le reconnoissons pour la cause suprefme, & pour le premier auteur de tous les changemens arrivés ici bas. Tenons pour tout assure, que ce n'est ni l'influence des étoiles, ni l'adresse ou la malignité des hômes simplement, qui a changé nôtre paix en trouble; que c'est la seule volonté de Dieu; qui a fait (comme dit un Prophete) *tout le mal qui est en la cité*; & que sans sa providence, qui ordonne & permet ce qui lui plaist, il ne nous fust arrivé aucun de ces fâcheux accidens. C'est par ses ordres, que les cœurs des hommes se sont alterés, & divisés; C'est par son mandement que la mesintelligence & la discorde est passée si avant. Mais souvenons-nous en suite, que comme il est

tres-juste & tres-sage, & mesme tres-benin & tres-équitable en tous ses jugemens, il n'a pas frappé ces grands coups, ni permis ces desordres sans des raisons bien pressantes. Et c'est ici où pour donner à sa justice la gloire qui lui est due, il nous faut franchement reconnoître, que nos fautes ont allumé sa colere, & que nos pechés ont fait naître l'arrest de nos châtimés. Confessons, avec quel'un de ses Prophetes, qu'à

Dan. 9. *lui est la justice, & à nous la confusion;* puis que
 7. *la verité est que nous avons bien merité tout ce que nous souffrons, & tout ce que nous craignons, & beaucoup pis encore si sa clemence ne temperoit la severité de son jugement. Ne rejettons point la cause de ces grands malheurs sur les desordres de ceux de dehors. J'avoué qu'ils ont offensé Dieu, & indignement abusé de ses faveurs, employant la plus grand' part des presens de sa bonté au service de la chair & de la superstition; & je ne veux pas nier que ce ne soit en partie ou pour les réveiller, ou pour les punir, qu'il afflige cét Etat. Mais, chers Freres, nôtre concience nous condamne d'y avoir aussi contribué, & d'avoir assemblé une partie de la matiere, d'où ce grand feu s'est embrasé, & dont il s'entretient encore. Car si nous voulons dire la verité, nous n'avons gueres differé d'avecque les gens du monde; & avons été pires qu'eux en ce point, que nous avons peché dans la lumiere de la con-*
 noissance

naissance de Dieu ; au lieu qu'ils se sont fourvoyés dans les tenebres de leur ignorance. Pour le reste , nos meurs ont été semblables aux leurs. Les mesmes vices ont régné chés eux & chés nous. Le scandale de nos animosités & de nos querelles, la dissolution de nos débauches, la mauvaise odeur de nos impuretés, la rage de nos avarices, & la vanité de nos ambitions n'ont en rien cédé aux mauvais exemples du monde. Comment Dieu exaucera-t-il nos prieres, si nous les presentons avec des ames & des levres, & des mains souillées en tant de faisons? Vous sçavés avec quelle horreur il rejette les oraisons & les offrandes des pecheurs impenitens; protestant qu'il les a en abomination; que son ame les hait; qu'il est ennuyé des singeries & des grimaces de leur hypocrisie, & qu'il ne les peut plus supporter; *Quand vous étendrés vos mains (dit-il) je cacherai mes yeux arriere de vous; quand vous multiplierés vos requestes, je ne les exaucerai point. Vos mains sont plenes du sang. Lavez vous; nettoyez vous; Ostés de devant mes yeux la malice de vos actions; cessés de mal faire, & apprenés à bien faire.* C'est pourquoy David, qui connoissoit bien cette pureté de la volonté de Dieu, proteste que pour se presenter devant son autel & le prier & benir, avant toute chose il sera soigneux *de laver ses mains dans l'innocence*; Et S. Paul veut bien que nous fassions des prieres en tout lieu; mais *en levant* au ciel

Esa. 12

13. 14.

15.

Pseau.

26. 6.

1. Tim.

2. 8.

des mains pures, sans ire & sans question. Apportés donc cette nécessaire preparation aux prieres, que nous vous demandons, si vous voulés qu'elles soient legitimes, & efficaces. Purifions nos corps & nos ames par une profonde & serieuse repentance; Pleurons nos ingratitude; Detestons nos desordres, & nos aveuglemens. Jugeons nous nous mesmes pour prevenir le jugement du ciel. Condannons à la tristesse, au jeûne, & à la douleur cette chair, qui a si indignement profané les faveurs de son Seigneur, Et ne pensons pas le payer d'une devotion d'un jour; d'une penitence, qui suspende & interrompe seulement pour quelque temps le cours de nôtre mauvaise vie, mais ne le termine pas, laissant reprendre au vice apres un court délai, la force & l'empire qu'il a eu ci-devant sur nous. Dieu a les yeux trop nets pour estre abusé par un si grossier artifice. Ce n'est pas la l'humiliation qu'il vous demande, que vous

*Esai. 58. affligés votre ame pour un jour, en courbant la teste
5. comme le jonc, & en étendant le sac & la cendre.*

Il veut une conversion serieuse, entiere, ferme & perdurable; qui renonce de bonne foi & pour toujous au commerce du vice & à la servitude de la chair. Ecoutons sa voix, & il exaucera la nôtre; obeissons à sa volonté, & il accomplira nos desirs. Quittons pour jamais les pechés qui l'ont offensé; & exterminons une bonne fois du milieu de nous les idoles de nos passions,

passions, qui ont provoqué sa jalousie. Etouffons toutes les convoitises, qui nous ont débauché de sa crainte; & ayons plus de regret d'avoir mérité ses châtimens, que de les souffrir. Que les tesmoignages de nôtre amandement reparent le scandale, qu'ont donné nos mauvais exemples. Que la terre qui nous a veus plongés dans les bouës, nous voye désormais relevés & convertis vers le Ciel. Aimons ceux que nous avons hais; obligeons ceux que nous avons ou offensés ou méprisés. Que cette commune affliction nous apprenne au moins maintenant, qu'ils sont nos freres. Employons à leur service, au soulagement des povres, à la consolation des malades, & à l'entretien du sanctuaire, ce qui nous reste de ces biens, que nous avons ci-devant si miserablement sacrifiés à la débauche & à la vanité. C'est là, Chers Freres, la disposition requise en nous pour rendre la priere legitime. Ce sont les fleurs, & les odeurs, dont il la faut couronner, pour l'offrir à Dieu; C'est l'encens, dont il la faut parfumer, afin qu'elle puisse monter en sa presence, & nous en rapporter ici bas la benediction que nous souhaitons. Si nous le prions ainsi pour la paix de Jerusalem, ne doutons point qu'il ne nous exauce; qu'il ne change en un moment les cœurs des hommes, & la nature des choses; qu'il n'adoucisse les volontés irritées, & ne les encline à l'union, & ne rétablisse cette

paix tant désirée au milieu de nous, pour y ramener avec elle les biens, que ce mal-heureux trouble nous a ravis. Que s'il tarde quelque temps, ne nous rebutons point pour cela. C'est un des mysteres de sa conduite de differer quelque fois ses benefices à ses enfans, pour leur en accroistre le desir, & les obliger à les demander avec d'autant plus de zele. Priés donc (Freres bien-aimés) priés constamment & ardemment, pour la paix de Jerusalem; & ne donnés point de cesse au Seigneur jusques à ce qu'il la rétablisse & la remette en un état renommé en la terre. Ainsi soit-il.

F I N.

SER-